

plus particulièrement à l'époque des *sucres* ou à la saison des *bluets*, un lieu très attrayant, un de ces objets inanimés qui s'attachent à notre âme et la forcent d'aimer.

Le forêt est éducatrice et moralisatrice.

La forêt ne fait pas uniquement œuvre de magicienne. Elle fut, chacun le sait, chez les peuples anciens,—grecs, romains ou celtes,—comme un temple aux colonnes innombrables, aux voûtes frémissantes s'ouvrant sur le ciel. "*Hæc fuere numinum templa*" (Pline). Des dieux en sont sortis pour peupler les mythologies païennes ; les déesses y ont vécu "dessous la dure écorce"; sous les hautes ramures, les oracles ont parlé. Aussi le poète, s'adressant à la forêt, pourra-t-il écrire :

Première cathédrale où les orgues mugirent,
Piliers que vivifiaient de robustes moelles,
Rosaces où la lune et l'astre s'inscrivirent,
Chandeliers où viennent se poser les étoiles,
Vitreaux, profondes nefs, fiers arceaux déliés,
Panthéon qu'ébranlait le pas pesant des dieux,
Temple idéal par l'homme un jour pétrifié,
Quand il osa prier sans regarder les cieux.

(L. Sanguenet.)

Quand les bois sacrés se sont dépeuplés, la forêt, par ses fûts lisses ou striés, par ses ramilles gracieusement ou audacieusement courbées, a voulu servir de modèle aux colonnes unies ou cannelées, aux voûtes cintrées ou ogivales de nos temples. Les prières et les cultes ont changé ; la forme des voûtes n'a pas varié. C'est là, certes, une influence de bonne qualité ; mais il y a plus. Il semble qu'au sein des silencieuses forêts, l'homme, tenu comme éloigné de tous les soucis de la vie matérielle, puisse, pour la faire mieux s'élever, libérer sa pensée de tout ce qui circonserit et limite son action au milieu des agglomérations humaines. La forêt peut alors donner à ceux qui veulent la bien considérer de hautes leçons de philosophie morale.

Mieux que les générations humaines, les forêts, en se repeuplant sans cesse quand elles sont laissées à elles-mêmes, et en vivant, si l'on peut dire, de leurs morts, symbolisent la continuité de la vie sur la terre. Elles nous montrent que la vie, bien qu'en son commencement la même pour tous, ne saurait avoir chez tous les individus, à tous les âges et dans tous les milieux, des manifestations identiques ; que l'égalité absolue n'est pas normale, qu'elle n'a jamais existé ailleurs que dans les cerveaux où elle est née, et dans les déclarations de 1789